

Culte du passage à l'an neuf : 28 décembre 14 : « La mémoire vive » : Esaïe 65, 16b-25

Autres lectures :

L'annonce d'Esaïe a de quoi surprendre ceux qui sont habitués à la pensée biblique : La Bible en effet ne cesse **d'inviter au souvenir, à la mémoire, au rappel du passé qui est le fondement du présent et qui ouvre à l'avenir**. Ainsi pour le peuple juif, le souvenir du sabbat, « souviens-toi du jour du Seigneur pour le sanctifier », et surtout de la Pâque, la grande action de délivrance hors de l'esclavage d'Égypte. Dans le Nouveau Testament, **le « faire mémoire » est aussi constitutif de l'Église, notamment dans le mémorial de la Cène, où nous rappelons la vie, la mort et la résurrection du Christ** – ce qui s'appelle en terme technique l'anamnèse, ce terme un peu étrange qui figure sur nos feuilles de culte entre l'Institution et l'épiclese...et qui est plus évocateur pour nous de l'hôpital que de de l'église !

Esaïe semble prendre le contre-pied de ces propositions **en nous invitant à l'oubli ! « Le passé ne sera plus rappelé, il ne remontrera plus jusqu'au secret du cœur »**. Cet oubli permet à Dieu de réaliser du neuf : « *de nouveaux cieux et une nouvelle terre* » délivrée de tout le poids négatif du mal et du malheur.

En cette fin d'année, qui est souvent un temps de retour sur l'année écoulée, de rétrospective, et de bonnes résolutions que l'on reprend à chaque passage à l'an nouveau (cf. un humoriste : « rien de plus facile que d'arrêter de fumer, je l'ai fait des dizaines de fois ! ») **que voulons-nous privilégier ? La mémoire ou l'oubli ?**

Et si la question était mal posée ? Si cette apparente contradiction nous révélait **une autre alternative, plus subtile : non pas le choix entre la mémoire ou l'oubli, mais plutôt la distinction de deux formes de mémoire, l'une qui ne produirait que des fruits pourris d'amertume et de regrets, l'autre qui serait vive et porteuse d'espérance**.

Si nous lisons bien Esaïe, ce qu'il annonce va dans ce sens : Il ne préconise en effet **pas une amnésie généralisée, mais bien l'oubli des détresses. La mauvaise mémoire** est celle qui fait toujours remonter au cœur les événements terribles, les blessures reçues ou affligées, les tristesses, les adversités que nous avons dû affronter, la méchanceté des hommes... Le plus souvent, c'est **une mémoire de ressassement, de rumination de toutes les injustices que nous avons subies**. C'est une mémoire du regret et des possibilités avortées : « Ah si j'avais eu d'autres parents, une autre situation, d'autres qualités, si telle personne ne m'avait pas fait du mal, comme ma vie pourrait être plus belle, harmonieuse »... **Une mémoire de Caliméro**, ce petit poussin noir qui ne cesse de promener sa tristesse en disant : « **c'est injuste, c'est trop injuste** » et dont l'attitude ne peut que provoquer des situations d'injustice, ce qui le renforce dans le cercle vicieux des sentiments négatifs.

Combien notre mémoire est envahie de ces détresses qui nous submergent ! **Cette mauvaise mémoire prend soin des choses terribles et méchantes. Elle ne les rend plus, elle les conserve au vinaigre de l'amertume et de la rancœur**...et cela peut gâcher une vie ! Cette mémoire empoisonne notre présent et nous ferme à tout avenir qui ne soit pas une simple répétition des échecs passés : C'est vraiment une **mémoire mortifère** ! Elle nous enferme en nous-mêmes et nous coupe des autres, car comment établir des relations vivantes et vivifiantes avec autrui, si nous l'abordons toujours avec le filtre de la méfiance ?

On comprend alors qu'Esaïe proclame l'oubli comme une délivrance, un allègement : «Le passé ne sera plus rappelé, il ne remontrera plus jusqu'au secret du cœur ». Mais à côté de cette mémoire mortifère, il y en a une autre, qui est la « **mémoire vive** » que nous pouvons choyer en ce temps de passage à l'an neuf, car c'est une mémoire **qui ne nous tire pas en arrière, mais nous pousse en avant,**

ce n'est pas un ressassement du passé qui nous ferme tout avenir, mais une ouverture sur tout ce qui peut advenir de nouveau dans nos existences. Un rabbin du Moyen- Age exprimait cela de manière paradoxale en disant : « **Il n'y a de mémoire qu'en direction du monde qui vient** ». Mémoire vive qui nous fait pénétrer déjà dans le Royaume, dans le monde divin.

Attention toutefois de ne pas confondre cette mémoire vive avec le simple optimisme ou la pensée positive : Ce n'est pas simplement oublier les mauvaises choses et ne penser qu'aux événements heureux du passé, ce n'est bien sûr pas à condamner, mais cette attitude rencontre vite des limites, notamment lorsque nous sommes confrontés à de grandes épreuves. L'ombre des choses oubliées peuvent revenir alors de manière violente ! **La Bible ajoute une dimension supplémentaire qui nous permet de passer de la mémoire positive à la mémoire vive : cette dimension est celle de Dieu, de Sa Présence, de Son Amour, de Sa surprise, de Son Inattendu !** Dans Esaïe, c'est bien une nouvelle création qui est proclamée ! **La création divine n'est pas achevée, accomplie, mais elle est toujours en devenir et c'est ce qui nous permet de nous ouvrir à l'espérance !**

La mémoire vive est alors mémoire de ce Dieu qui affleure à nos existences et peut ouvrir des instants de notre temps et de notre histoire à son Eternité ! Ces affleurements nous permettent de ne pas simplement vivre le temps chronologique qui s'écoule inéluctablement, mais de vivre certains moments de grâce qui sont comme des arrêts du temps qui nous ouvrent à une autre dimension! Ces interventions divines dans nos vies ne sont pas forcément spectaculaires : Ce sont le plus souvent des affleurements, comme **des sortes de caresse où se découvre la tendresse divine** – ce que les traditions religieuses ont souvent évoqué en faisant mention des anges. Même des personnes non religieuses parlent de « **moments de grâce** », des moments qui nous sont offerts où l'on peut se sentir relié à plus grand que soi, où l'on peut saisir une harmonie dans dissonances dans nos vies, où l'on peut comme percevoir, de par nos sens, une réalité éternelle, quelque chose qui est éclatant malgré le mal et le malheur, plus fort que toute détresse, que tout malheur, que toute blessure.

Ces instants nous sortent du temps, et d'en faire mémoire nous permet d'accéder vraiment à ce que la Bible appelle le Royaume. **Nous pouvons baser alors nos existences sur ces expériences vives pour vivre notre présent comme un présent – un don de Dieu- et nous ouvrir à la Nouveauté de l'à-venir !** Mémoire vive non du ressassement terrible, mais de l'émerveillement, même au cœur des contradictions de nos vies et du chaos de l'histoire du monde. Ce Royaume qui affleure à notre monde, Jésus nous affirme que c'est le Royaume de l'Amour. **C'est en faisant mémoire de cet Amour divin qui dépasse tous les lieux et les temps, c'est en vivant un peu de cet amour de manière concrète autour de nous, que nous pouvons entrer avec confiance et espérance dans cette Nouvelle création de Dieu et permettre que cette création nouvelle s'étende.**

En Christ, nous sommes déjà dans la création nouvelle ! C'est pourquoi comme le dit une écrivaine qui m'a beaucoup inspiré pour cette prédication, Christiane Singer, « **Nous ne sommes jamais les gardiens d'un accompli, mais toujours les cocréateurs d'un devenir** ».

Alors que nous souhaiter pour 2015 ? Peut-être d'être un peu plus conscients de tous « ces moments de grâce » que nous vivons, pour en garder la mémoire vive et vivifiante.

Michel Cornuz